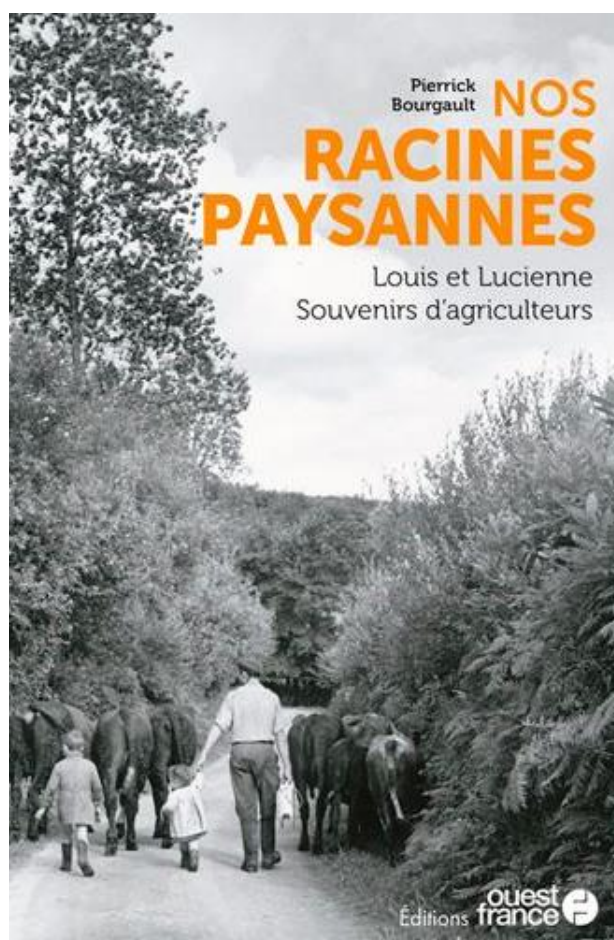


NOS RACINES PAYSANNES

Louis et Lucienne
Souvenirs d'agriculteurs¹

Pierrick BOURGAULT²



Christian FERAULT³ - L'auteur, aux nombreux talents, est déjà connu des lecteurs de cette rubrique⁴. Il a, entre autres, publié, avec notre confrère Pierre QUÉMÉRÉ : « *Bretonne Pie Noir, la vache des paysans heureux* ». A l'origine d'une cinquantaine d'ouvrages, il montre un

¹ Éditions Ouest-France, Rennes, juin 2021, 220 p., 15 €.

² Écrivain, photographe, journaliste, enseignant...

³ Directeur de recherche honoraire de l'INRA, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

⁴ « *Francis, l'artisan du bois* », Éditions Ateliers Henry Dougler, mars 2020, 137 p.

ANALYSE D'OUVRAGE

notable éclectisme en y dévoilant et défendant les valeurs qui comptent à ses yeux. Ses ouvrages associés aux questions agricoles ont une grande importance dans son œuvre et témoignent de sa forte imprégnation d'origine, mayennaise précisément. En 2015, il a obtenu le Grand Prix du journalisme agricole.

Aujourd'hui que nous livre-t-il en associant « *Nos racines paysannes* » à deux prénoms sous-titrés par « *Souvenirs d'agriculteurs* » ?

Louis et Lucienne Lebourdais ont aujourd'hui 97 et 93 ans et vivent au Mans une retraite paisible si ce n'est les questions du grand-âge. Ils ont énormément travaillé dans leur jeunesse, puis d'abord dans la Sarthe près de La Ferté-Bernard à leur mariage en 1948, partageant sur une propriété de 8 ha, occupée par les parents de Louis, le travail et les très maigres ressources du *bordage*.

Ils ont tout à apprendre du monde extérieur et spécialement des organisations agricoles, eux qui ont arrêté, par obligation familiale, l'école à 13 ans. Louis deviendra maire de sa commune. Des enfants naissent – quatre – que leurs parents aideront à force de sacrifices, à aller plus loin. Aucun n'aura travaillé dans l'agriculture.

Au décès du père, la jeune famille se décide à « *migrer* » vers un département, l'Indre-et-Loire, lieu ouvert car des propriétaires avaient du mal à trouver des fermiers et se retrouve ainsi à La Celle-Guenand qui compte alors 10 autres « migrants » provenant de départements de l'Ouest, voisins de 51 agriculteurs locaux. L'accueil est bon et l'intégration se fait vite. Ils y resteront jusqu'à leur retraite en 1984, faisant de la polyculture et élevant des laitières puis des porcs.

Les deux accèdent progressivement à des responsabilités : Louis à la FDSEA, Lucienne dans le cadre de la MSA.

Au cours de leur longue retraite, ils voyagent, découvrent d'autres horizons et se tiennent remarquablement au courant des questions du Monde qui bouge, des difficultés induites mais aussi de tous les progrès. Devenus très âgés, ils apparaissent particulièrement sereins, philosophes mais ne lâchent pas ce qu'ils pensent être essentiel. Leurs visages portent nettement maintenant la marque d'une satisfaction de ces décennies accomplies dans l'effort, la responsabilité et la droiture.

* *
*

L'ouvrage aujourd'hui mis à notre disposition est le récit de ces vies. Mais pas n'importe quel récit : Louis le déclare dès le début sans ambages. « *Je me révolte contre ces écrivains nostalgiques d'un monde paysan qu'ils n'ont pas connu, car ils n'ont jamais voulu travailler à la ferme [...]. J'écris pour ceux qui veulent réfléchir, au-delà de la nostalgie* ».

Et ce n'est pas la première fois : il est l'auteur de deux livres dont l'un lui a valu le Prix Sully et le couple a participé avec énergie à un texte collectif sur les patois de la Sarthe.

Ce livre est présenté par son auteur suite à de très nombreux échanges avec les Lebourdais... et cela continue ! Il est divisé en 58 chapitres à l'espace volontairement limité à 2,5 pages ou à peu près. Sous chaque titre apparaît une citation ou une phrase qui situe le propos à venir. L'iconographie est également riche de clichés, dont le plus ancien remonte à 1914, un gros siècle seulement, qui permettent au lecteur de constater l'ampleur et l'ancienneté des cheminements : on est pris de vertige quand on passe des coiffes féminines à un agréable logement en 2005 ! Ces photos sont très variées : les familles, les bêtes, les champs et les près, les chevaux et les tracteurs de la motorisation. Leur suivi permet une seconde lecture qui confirme bien la progression du texte.

ANALYSE D'OUVRAGE

Il y a, bien sûr, une continuité suivie par ces chapitres, au moins la plupart d'entre eux : leurs titres sont toujours courts et précis : « *Cheval, mon associé* », « *Bon comme le pain* », « *La lumière électrique* », « *Maître-domestique* », « *Labourer* »... Certains incitent à plus de réflexion : « *Marchand de bestiaux* », « *La belle mort* », « *Le sens de l'observation* » ou « *Le secret de Lucienne* ».

Toute l'écriture est habile et précise ; elle fait intervenir à la fois le rédacteur et les narrateurs sans que l'on se rende vraiment compte de qui intervient ; en effet, le récit « *coule* » avec aisance. Quand on achève ces pages, on se demande ce qu'il peut y manquer tant le tour du sujet a été largement et bien fait.

Un ouvrage à recommander à celles et ceux qui veulent savoir ce qu'a été la RÉALITÉ d'un monde déjà lointain... et aussi si proche ! et apprendre ce qu'en pensent des acteurs pas mal d'années après, sous une réflexion clairvoyante.
